



LE DÉPART DE VISTA MAR MARINA AU PANAMA.



LA HOULE IMPRESSIONNANTE DU PACIFIQUE... SURTOUT SUR UN PETIT BATEAU!

Extrait de journal de bord

47 jours au cœur d'un océan grandiose



TOM ET ANISIA PROFITENT DE LEUR ARRIVÉE AUX ÎLES MARQUISES.

Du lac de Neuchâtel à l'immense océan Pacifique, le périple du petit voilier jaune *Vagabond* se poursuit. Après nous avoir fait partager leur improbable traversée de l'Atlantique, Anisia Baumann et son compagnon Tom ont poursuivi leur voyage jusqu'aux îles Marquises. Ils nous ouvrent les moments marquants de leur journal de bord.

Texte) **Anisia Baumann**

Nous appareillons pour la plus longue traversée d'un tour du monde sous les tropiques : 4'350 milles nautiques, soit 7'400 km de Panama jusqu'aux Marquises. Je croyais que j'allais vivre une traversée sans histoires, mais une rencontre inattendue va bouleverser notre quotidien. Pour que la situation ne devienne pas existentielle, il va falloir se battre. Je vous embarque dans notre incroyable aventure...

Fabuleuse glissade jusqu'aux Galápagos

La première semaine, la navigation est de l'ordre de la perfection. Le bateau, porté par un courant généreux sous une brise légère, glisse sur une eau plate comme un lac. Le 7^e jour, nous atteignons la latitude des légendaires Galápagos avec un petit pincement au cœur de ne pas nous y arrêter... Dans les années 70, c'était le paradis pour les navigateurs qui ont eu la chance d'y faire escale. Aujourd'hui, elles sont devenues touristiques, très réglementées, hors de prix et malheureusement hors de notre budget.

Patience

Vagabond de par sa taille et son poids n'est pas un bateau rapide, sa vitesse moyenne est de 4 à 5 nœuds. Le voilier nous apprend la patience. Tous ceux qui traversent s'accordent à dire que c'est une année difficile, la faute à El Nino, un phénomène qui influence la météo de manière considérable. Les alizés sont faibles. Le moteur est mis à contribution pour ne pas rester en calminé dans les grandes zones sans vent.

Jusqu'à mi-chemin tout va bien

C'est presque des vacances « Club Med ». Je savoure les journées où il ne se passe rien. Je passe mon temps à lire. Je laisse mon regard se perdre dans l'infini de l'horizon et j'apprécie ces moments propices à la réflexion.

Un océan désert

Nous n'avons aucun succès avec la pêche à la traîne. De nombreux bateaux de pêche chinois viennent autour des Galápagos... Je ne veux pas être trop pessimiste, mais bientôt, j'ai peur qu'il n'y ait plus de vie dans l'eau...

La collision avec la baleine

18^e jour. Un bruit étrange me réveille en sursaut. L'eau gicle par le hublot laissé entre-ouvert. Une baleine vient de passer à côté du bateau et elle nous a éclaboussés en frappant l'eau avec sa queue... À ce moment-là, nous sommes loin de nous imaginer qu'elle nous a touchés.



1'000 milles nautiques à la barre

35^e jour. Le régulateur d'allure ne fonctionne plus! La baleine a heurté son safran, il est gravement endommagé. Nous comprenons enfin la raison de notre progression si lente ces deux dernières semaines. Le safran finira par tomber dans les profondeurs abyssales le 41^e jour. Nos réserves d'eau ne nous permettent pas de jouer les prolongations. Suite à un problème avec un de nos réservoirs, notre consommation est restreinte au strict minimum: un litre par personne par jour. Le pilote automatique est trop faible pour gérer la houle. Nous allons devoir tenir la barre pour les derniers 1'000 milles nautiques. Nous nous relayons jour et nuit, sans relâche, c'est dur. Nous atteignons nos limites physiques et mentales. Barrer manger dormir, n'avoir le temps pour rien d'autre et se rendre compte de tout ce que l'on fait dans une journée où on croit n'avoir rien fait. Les repas sont les seuls moments que nous passons ensemble, Tom et moi. Le bol calé entre les jambes, une main pour la cuillère, une main pour la barre. Nous dormons à tour de rôle, une heure, parfois deux, trois dans le meilleur des cas. Tom me raconte l'histoire d'un couple sur un petit voilier en acier de 9,5 mètres comme nous, qui, dans les années 60, a fait le tour du monde en barrant, parce qu'à cette époque, les régulateurs d'allures n'existaient pas encore...

La perte du génois

43^e jour. Le génois se déchire en lambeaux. Mince. Ce n'était pas malin, nous voulions tellement avancer que nous avons trop de toile. Restons positifs, finalement, deux focs installés en ciseaux feront l'affaire.

À bout de forces

Le manque de sommeil s'accumule. Mon mental, conditionné, me répète que ce n'est pas possible de dormir aussi peu. Les nuits sont longues et difficiles. Nos relais se font selon trois codes: «Tom, réveille-toi, c'est ton tour, ça va, prends ton temps», «Tom, j'en peux plus! J'ai plus de forces! Dépêche-toi!». «Tom! Au secours! À l'aide! Je ne gère plus du tout!». Les yeux rivés sur le compas, il faut beaucoup de concentration et de vigilance pour éviter les empannages involontaires. Je lutte contre le sommeil, la fatigue, les douleurs. La nuit, tout se décuple, les vagues paraissent plus impressionnantes, elles grondent comme un bruit de tonnerre et parfois elles s'éclatent contre la coque. Pour tenir le coup, je m'évade dans mes pensées, dans mes rêves, je me raconte des histoires.



LE PASSAGE DE L'ÉQUATEUR ACCOMPAGNÉ PAR DES THONS SUR UNE MER D'HUILE.



En symbiose avec l'océan et le bateau

Au plus proches des éléments, nous nous accordons au rythme de l'océan. Nous le contemplons d'un coucher de soleil à l'autre. Nous jouons avec ses longues vagues puissantes, nous offrant des surfs interminables, purs moments d'extase! Nous connaissons la valeur du temps et de chaque mille gagné.

13^e jour à la barre

Dans la noirceur d'une nuit sans lune, *Vagabond* s'immobilise enfin après 47 jours sur les flots. Le parfum de la terre surprend mon odorant habitué aux notes iodées. J'ai le sentiment d'être arrivée au bout du monde et je suis arrivée au bout de moi-même. Je suis heureuse, mais épuisée, à bout de forces après 13 jours à la barre. Au réveil, c'est la surprise! Je suis éblouie par le décor époustoufflant! Aucun mot, aucune image ne sauraient révéler l'ambiance merveilleuse, la beauté envoûtante du paysage, ni l'accueil extraordinaire des marquisiens. Si le paradis existe, je crois que nous l'avons trouvé!

Des aventures à retrouver sur vagabond-voyages.net.



HIVA OA